

L'électrosensible n'est pas un interrupteur ! **«Plaidoyer pour l'écoute des électrosensibles»**

Des études (dites études de provocation) visent à analyser l'existence de l'électrosensibilité en s'appuyant sur des protocoles mettant en regard une perturbation (une onde), et un effet (une gêne, une souffrance) que **déclare** l'électrosensible. Et certaines études en déduisent un peu vite que l'électrosensibilité n'existe pas.

Ce serait si simple si...

- si une perturbation donnait immédiatement une réponse corporelle
- si la réponse corporelle était toujours la même
- si la cessation de la perturbation entraînait immédiatement la cessation de cette réponse
- si la cessation de la réponse était alors définitive.

Mais les personnes ne sont pas des interrupteurs, des artefacts... des choses. La réalité d'un électrosensible est toute autre !

En lisant la suite, vous comprendrez mieux en quoi les expériences « double aveugle » (ni l'expérimentateur, ni l'électrosensible ne savent quand la perturbation a réellement lieu) ont des limites qui doivent prendre en compte la réalité de la personne humaine, et pourquoi, mal menées, elles arrivent à donner n'importe quoi.

1) Une personne a une histoire, un vécu, et ne réagira pas de la même manière à une perturbation.

Un électrosensible stocke les perturbations : son «état initial» n'est pas le même au cours du temps. Il a « un vécu antérieur ».

Même quand «la perturbation a cessée », le retour à «la normale» ne se fait pas immédiatement. Il est plus ou moins long et l'état final n'est pas nécessairement le même que «l'état initial».

Chacun sait par exemple qu'une simple nuit de sommeil peut ou non être «réparatrice», et qu'un organisme peut être durablement perturbé. Toutes les maladies ne se guérissent pas de manière définitive.

Un cardiaque par exemple reste souvent un cardiaque à vie. Il en est de même pour une personne touchée par le paludisme. Le terrain de la personne a été perturbé, et le souvenir est longtemps présent dans son corps. En l'absence de précautions, des rechutes sont possibles, souvent plus intenses que les précédentes.

Ce phénomène de mémoire est bien connu des médecins, et même les scientifiques connaissent les phénomènes de mémoire de forme ou d'hystérésis !

Un radiologue sait qu'un patient ne peut dépasser une dose annuelle maximum (1 millisievert par an dans la réglementation, équivalente à 3 radios des poumons). Il en est de même pour un employé dans le nucléaire qui porte un dosimètre. Chacun sait qu'il existe une période biologique de retour à la normale (il faut environ 2 h pour éliminer l'alcool de 2 verres de vins).

Pourtant, certains refusent de voir appliquer ces mêmes principes aux électrosensibles.

2) Les perturbations sont elles mêmes multifactorielles : Il y a le 50 Hz du secteur, le 60 kHz des lampes basse consommation ou du compteur CPL Linky, les 1900 MHz du téléphone sans fil DECT, les 5 GHz du WiFi, les 66 GHz du Wimax. Chacune de ces ondes peut avoir un effet différent, plus ou moins supportable. Il peut y avoir addition de ces facteurs, voire synergies entre plusieurs d'entre eux, et nos connaissances sur leurs effets sont encore balbutiantes. Pour les connaître, il faudrait déjà admettre que les impacts des ondes ou des cocktails d'ondes puissent exister, et les mesurer sans a priori !

3) il existe une différence entre l'effet d'une perturbation et la perception de cet effet.

Ainsi, la même personne, mise en présence d'un téléphone portable connecté (pas en mode avion ou éteint), qui envoie des signaux peu fréquents et très faibles en puissance ne va pas toujours réagir de la même manière.

- elle pourra percevoir très vite un trouble, et identifier grâce à son expérience proprioceptive la nature de la perturbation, ainsi que sa direction.
- à un autre moment, elle ressentira plus tardivement un trouble, se sentira fatiguée, et ne saura pas forcément l'exprimer, le verbaliser, et restera avec ce trouble diffus jusqu'à son retour chez elle. Ce n'est pas parce que la personne n'en a pas parlé à son entourage que la perturbation n'existe pas !

En bref, un électrosensible a une culture ! Ses sens s'affinent. Ils permettent aux plus expérimentés d'entre eux des prouesses impressionnantes :

- identifier dans leur corps la présence d'une perturbation. C'est ce que l'on appelle une sensation proprioceptive (souvent inconnue des personnes qui fleurissent avec les limites pour avoir des sensations fortes, car justement, il leur faut une dose forte pour commencer à ressentir)
- conscientiser la perturbation, au niveau mental donc, et du coup être capable de s'en protéger efficacement au travers d'un dispositif, et non pas seulement de tenter de la fuir de manière réflexe.
- identifier dans leur corps la puissance de cette perturbation, du fait de l'intensité plus ou moins importante de la gêne ou de la douleur ressentie, et donc juger de l'importance du danger et de la conduite à tenir : la protection, la lutte, la fuite...
- identifier grâce à leur corps la localisation de cette perturbation. L'antenne relais est par exemple bien identifiée : «Tiens ! Il y a là une antenne relais dans mes 6 heures ! »
- identifier dans leur corps la nature de cette perturbation : une lampe basse consommation ne «siffle pas» de la même manière que le 50 Hz du compresseur du frigo ! Et ainsi déterminer le comportement le plus efficace pour s'en protéger.

4) Chaque personne est différente, et réagit différemment à une perturbation, aussi bien quantitativement que qualitativement.

Un médecin sait par exemple qu'une greffe prend sur certaines personnes, et pas sur d'autre ! Cette découverte majeure sur le système immunitaire, celle du système HLA (Human Leukocyte Antigen, alias complexe majeur d'histocompatibilité qui est le système de reconnaissance du soi) a même été faite par un Français en 1958, Jean Dausset, qui lui a valu le Prix Nobel en 1980. 1958, c'était il y a presque 60 ans ! Il en est de même pour l'électrosensibilité : certains sont plus sensibles que d'autres et les mêmes causes ne produisent pas les mêmes effets !

Ces quatre éléments factuels (effet mémoire et récupération, ondes multiples et cocktails, perception proprioceptive, particularité de la personne) sont bien connues des électro hypersensibles qui le vivent au quotidien. Cela est loin d'être le cas de leurs proches, et plus encore de tiers que l'électrosensibilité embarrasse pour une raison ou une autre...

* * *

En conclusion, la problématique des relations de cause à effet est complexe. Bien plus complexe en tout cas que ce que peuvent en dire certains scientifiques en herbe qui mettent sur le compte du psychosomatique des phénomènes qu'ils ne comprennent pas.

J'encourage donc les électrosensibles à se défendre et à expérimenter les arguments ci dessus, sans se braquer devant l'amateurisme des critiques dont leur comportement est l'objet. Comme le dit un certain, ces amateurs en effet... ne savent pas ce qu'ils font ... et ils sont souvent plus à plaindre qu'à blâmer.

Le manque d'écoute dont font preuve quelques critiques acerbes de l'existence de l'électrosensibilité peut masquer des troubles ou des souffrances dont certains sont eux-même victimes : je pense notamment à l'usage de médicaments dont les effets iatrogènes sont méconnus, ou à la simple nourriture présente dans notre alimentation. Mais cela est une autre histoire.

Sylvain Coquema, le 11/12/2016

* * *

Électro hypersensibles, vous êtes confrontés à l'incompréhension de votre entourage.

Ce texte complète « [l'électrosensibilité pour les nuls](http://nomana.free.fr/public/electrosensible.html) » déjà disponible sur <http://nomana.free.fr/public/electrosensible.html>